


n° 183
jan. 2009

La lettre



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne  IMAGO

Novice, la lumière hésite
encore, avant d'entraîner
les heures, par gradations et
de reflets en reflets, vers
l'éclat annoncé de midi.
Née des ténèbres, la
lumière s'affirme, règne,
dispose des pleins pouvoirs.
Puis, fidèle aux cycles, elle
se dégrade, s'effrite, avant
de sombrer dans la nuit.

Andrée Chéhid
Née des ténèbres

L'AFC vous présente ses meilleurs vœux

► Editorial par Rémy Chevrin

Chers amis et membres de l'AFC, je profite de ces quelques lignes pour vous adresser en ce début d'année mes vœux les plus chaleureux pour 2009.

Alors Fuji, Kodak ou Agfa... Que de questions posées au moment de la finalisation d'un film et du tirage de ses copies ! Nous avons jusqu'à maintenant au sein de l'AFC privilégié la pluralité des outils et la diversité des produits qui existent sur le marché. Mais il semble se mettre en place une normalisation inquiétante quant aux matières premières et aux supports utilisés pour les copies en salles. De nombreux directeurs de la photographie ont évoqué récemment des difficultés à obtenir les positives de série correspondant à la logique de fabrication et de l'esthétique du film qu'ils ont tournés : les choix des outils sont spécifiques à chaque film et nous ne pouvons imaginer ne pas avoir comme sur l'outil négatif, le choix de l'outil positif pour fabriquer les copies de série. Certains malentendus ou incompréhensions, le non échange de points de vue (le distributeur, le producteur et le directeur de la photographie en compagnie du réalisateur), une préparation qui n'évoque pas ou trop peu la filière des copies de série, il est donc temps de s'atteler à cette problématique, et que chacun puisse s'exprimer, évoquer ses arguments et écouter ceux des autres afin que la pluralité des techniques et des outils permettent à chacun de retrouver le film qu'il a éclairé et d'en faire une œuvre reconnue de chacun. Nous devons nous retrouver autour d'un même thème ensemble, différents acteurs de cette partie de la fabrication d'un film... Nos outils sont multiples, mais surtout différents et la diversité de ces outils fait aussi la diversité de notre cinéma : nous ne pouvons pas normaliser une chaîne de postproduction comme certains supermarchés normalisent des produits. N'oublions pas en cette fin d'année la très bonne nouvelle dans le paysage de la production cinématographique : le crédit d'impôt international voté par l'Assemblée nationale le 17 décembre dernier qui permet d'espérer, dans le courant de l'année prochaine et celles qui sont à venir, la présence de nombreux films étrangers sur le sol français permettant de relancer l'activité cinématographique et de créer des emplois supplémentaires. Cette proposition de loi défendue

depuis de nombreux mois par le CNC, la FICAM via son président M. de Segonzac ainsi que des dirigeants des industries techniques sera, espérons le, un souffle d'énergie dans l'accueil de productions étrangères en France.
Bonnes fêtes à tous !

► **Présentation de la société B-Mac** par Rémy Chevrin

Un nouveau laboratoire chimique et numérique vient de voir le jour à Paris : B-Mac, né de l'association et de l'expérience de deux sociétés majeures du cinéma français Mac Guff et Buf Compagnie, structures dédiées au cinéma et à la publicité. Installée dans des anciens auditoriums, place de Clichy, la société B-Mac est composée d'un laboratoire chimique classique qui permet le traitement négatif 35 mm et Super 16 mm ainsi qu'une tireuse et une développeuse 35 mm. L'installation, effectuée par CTM Debrie, est opérationnelle depuis quelques jours sous la responsabilité de Daniel Borenstein, directeur technique et exploitation qui depuis plusieurs mois travaille sur le projet. Le département de la photochimie est assuré, quant à lui, par Michel Caffa.

L'autre partie des locaux est dédiée au traitement numérique des images avec trois salles d'étalonnage (mise entièrement au noir) équipées de projecteurs numériques... sur écran de 4 à 5 m de base et d'une console Base Light dans chacune des salles. Une projection de 10 m de base permet aussi de travailler dans des conditions réelles de diffusion classique ; elle accueille projection numérique et projection 35 mm.

La partie shoot et scan se trouve au rez-de-chaussée et les équipements qui la composent sont le complément classique du Base Light c'est-à-dire un scan Northlight et un shoot imageur Fury Celco. On peut y traiter les formats 2K et 4K. Ce département sera sous la responsabilité d'Yves Le Paillet.

Enfin un télécinéma Spirit HD est disponible dans une des salles d'étalonnage. Dès le début d'année 2009, les directeurs de la photographie seront invités par groupe à visiter les nouvelles installations et découvrir le matériel sur lequel a misé B-Mac. Entourée d'une équipe dont les membres sont bien connus des opérateurs, B-MAC a commencé ses activités depuis quelques semaines dans la partie numérique.

Je souhaite la bienvenue à ce nouvel associé et me réjouis des futurs échanges que l'AFC et B-Mac, sous la direction générale de Thomas Schober, mettront en place dans les années à venir.

► **Key Grip Systems Developement** par Dominique Bouilleret

Faire la présentation de KGS ? Que ce soit KGS France, Belgique ou Developement, cela reste une sorte de challenge.

Benoît Theunissen est, à mes yeux, une sorte d'extraterrestre sur la planète cinéma, un personnage sortie de la collection Signes de pistes.

Daniel Borenstein

B-mac
13-17, rue Forest 75018
Paris
Tél. : 01 44 70 17 30
Fax : 01 44 70 17 99
Ligne directe :
01 44 70 17 32
cellulaire :
06 78 17 12 12
Courriel :
bordana@b-mac.fr

Nouveau membre associé

Lors de sa réunion du 15 décembre dernier, le CA de l'AFC a décidé d'accueillir un nouveau membre associé, Nextshot. Cette société de développement et de location de matériel et d'accessoires machine-rie vous sera présentée dans une prochaine Lettre. Nous lui souhaitons d'ores et déjà la bienvenue.

J'ai pu m'en rendre compte à plusieurs reprises en collaborant avec lui. Soit en tant que machiniste, inventeur-concepteur ou plus récemment comme cadreur. En ce qui concerne son apport au matériel machinerie dans notre environnement, c'est sans conteste un des acteurs le plus actifs.

En cela, et sans avoir moi-même testé ou utilisé le matériel " griffé " KGS Dev, je crois que l'on peut, les yeux fermés, faire confiance au savoir-faire et au sérieux de Benoît et de ses collègues.

Si KGS Dev demande à intégrer le cercle des associés de l'AFC, bienvenue et que nous tous ayons l'occasion de profiter de leurs ingéniosité et compétence.

J'arrête là mon dithyrambe et j'espère que nous aurons l'occasion d'affirmer et échanger nos points de vue et critiques avec KGS Dev au Micro Salon 2009.

Bienvenue à l'AFC à KGS Development et bonnes fêtes de fin d'année.

► **« C'est avec un grand plaisir que j'ai eu à proposer la candidature de Key Grip Systems Development.**

Beaucoup d'entre vous connaissent Benoît Theunissen, son enthousiasme, son plaisir d'inventer, de trouver toujours des solutions.

Fin 2007, KGS France et KGS se sont séparés, depuis, KGS France s'est associée avec Panavision pour former KGS Panagrip.

De son côté Benoît se lance aujourd'hui dans une nouvelle aventure avec sa société Key Grip Systems Développement dont l'objectif est de développer et de commercialiser du matériel machinerie.

Benoît sera présent au Micro Salon 2009 pour vous montrer ses toutes dernières innovations et partager ainsi son savoir faire et son inventivité toujours intacte.

Cher Benoît, bienvenue à l'AFC. » *Eric Guichard*

► **Plus Camerimage : 2 Master Class et 1 Workshop par Benjamin B**

Je reste fidèle au festival Plus Camerimage, ayant fait le voyage en Pologne une douzaine de fois, et notamment la première année à Torun. Malgré quelques problèmes de fonctionnement, ce festival est devenu incontournable, pour les rencontres qu'on y fait, pour ses projections et aussi pour ses ateliers (Workshops) et ses cours magistraux (Master Class) avec un public d'une centaine d'étudiants du monde entier.

Cette année, j'ai eu la chance de modérer deux Master Class et de participer au Workshop AFC. Rémy Chevrin m'a demandé si je voulais bien faire un compte-rendu de mon expérience. Le voici.

Master Class de Pierre Lhomme avec la participation de Bruno Delbonnel

Le thème défini par Pierre était son désir constant de travailler avec une lumière naturelle qu'il qualifie de « partenaire versatile et exigeant, et aussi un modèle ». Le principe de la Master Class était d'évoquer ce thème en commentant une série d'extraits de films, dans un ordre plus ou moins chronologique. Bruno Delbonnel a amicalement accepté de participer en tant que "témoin" cinématographique. Vu le public, nous avons décidé de tenir la Master Class en anglais.

Vous trouverez sur le site de l'AFC des photos en couleur du Workshop AFC.

www.afcinema.com

Pour mémoire

LUT (Look Up Table)

Une sorte de dictionnaire de couleurs, où chaque valeur de Rouge Vert et Bleu est remplacée par une autre valeur. Une LUT est souvent appliquée au signal de sortie de la Genesis pour prévisualiser l'image correctement sur un moniteur vidéo, en prenant en compte l'effet du Panalog et la gamme de couleurs du moniteur.

Panalog

Une LUT appliquée au signal interne de la Genesis qui étend les valeurs sombres du signal. Le Panalog est un moyen de préserver la dynamique du signal linéaire d'origine de 14 bits en enregistrant un signal quasi-logarithmique dans les 10 bits du format HDCAM SR.

Les extraits projetés venaient des films suivants : *Le Combat dans l'île* d'Alain Cavalier 1962, *L'Américain*, un court métrage d'Alain Cavalier 1958, *Le Joli mai* de Chris Marker et Pierre Lhomme 1962, *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville 1968, *Le Sauvage* de Jean-Paul Rappeneau 1975, *Jefferson in Paris* de James Ivory 1995, *Camille Claudel* de Bruno Nuytten 1988 et *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau 1990. Grâce à l'aide de Patrick Leplat, nous avons réussi une projection vidéo d'une grande finesse, offrant une gamme étendue de contraste, sans avoir une pleine définition.

A partir de ces extraits, nous avons parlé de l'évolution des outils cinématographiques, et surtout du parcours individuel de Pierre qui, à travers sa longue carrière, est revenu sans cesse à l'évocation du crépuscule, de la nuit, de l'aurore, mais avec une maîtrise chaque fois accrue. Par ailleurs Bruno a été particulièrement éloquent sur la modernité de l'image de *L'Armée des ombres*.

La Master Class était parrainée par Panavision, et nous devons un grand merci à Alain Coiffier, qui a initié le projet. Je tiens à remercier aussi Patrick Leplat, l'équipe de Panavision Pologne et Dominique Gentil, pour son aide généreuse avec la lumière et le cadre. Je dois ajouter que ce fut à la fois un grand bonheur, et un grand honneur, de travailler avec Bruno et Pierre, et je remercie Bruno pour son aide discrète et amicale. Je prépare une vidéo de cette Master Class pour le web, avec le parrainage de Panavision et K 5600.

Master Class d'Ellen Kouras, Kramer Morgenthau et Tom Stern

Le thème de cette Master Class était " Que fait un directeur de la photo ? " Nous avons distingué trois rôles différents : chef d'équipe, technicien et artiste, et nous avons invité le public à poser des questions autour des différentes étapes d'un film : l'embauche, la préparation, le tournage et la postproduction.

La plupart des questions, comme les réponses, étaient très pratiques, très concrètes. Par exemple, Ellen a parlé de l'importance de la courtoisie dans l'équipe, Kramer de sa préparation pour l'entretien d'embauche, et Tom de son choix du Scope sur les films d'Eastwood. La Master Class était parrainée par Panavision, et il faut remercier Larry Hezzelwood et Lori Killam, ainsi que l'équipe de Panavision Pologne. Je prépare une autre vidéo web de cette rencontre, toujours parrainé par Panavision et K 5600.

Workshop AFC avec Robert Alazraki, Eric Guichard et Marc Koninckx

Le thème de ce Workshop était " Le visage dans la pénombre ", et la règle du jeu était d'éclairer un même plan avec trois directeurs photo, et donc trois lumières différentes. J'ai été heureux de participer en tant que traducteur et commentateur, en ma qualité de membre consultant de l'AFC.

Pendant le Workshop, le signal vidéo de la caméra Genesis passait par un GDP, une " gamma box ", dont Patrick Leplat se servait pour appliquer une LUT afin de visualiser l'image correctement dans le gamut vidéo des grands écrans Plasma dans le studio Opus.

Le plan répété trois fois était simple, une femme entre dans le décor, suivie d'un homme, et s'arrête devant la caméra ; derrière on voit une fenêtre et une lampe avec

abat-jour. Robert commence avec une grande simplicité, en éclairant avec une seule source latérale, un projecteur Alpha 4K à travers la fenêtre du décor avec une gélatine CTO. Il couvre un mur de noir pour éviter la lumière réfléchiée, puis y positionne une étroite bande de papier blanc, pour ressortir le côté droit du visage de la femme.

Robert termine en disant que l'éclairage avec une source unique a des avantages, sans toujours être aussi simple que cela paraît, et il souligne que la place du projecteur est déterminante pour réussir ce choix de lumière.

Tout en évoquant des approches artistiques qui font référence aux peintres, photographes, et films, Marc commence en insistant sur l'importance d'être attentif à la lumière existante comme point de départ naturel. Et ceci non seulement pour combler un manque de moyens, mais aussi pour stimuler des découvertes et innovations personnelles. Avant de recourir à une lumière complètement refabriquée, Marc encourage donc les étudiants à suivre leurs perceptions individuelles. La seule contrainte de cette méthode de travail, dit-il, est de conserver cette lumière " existante " pendant la durée de la séquence.

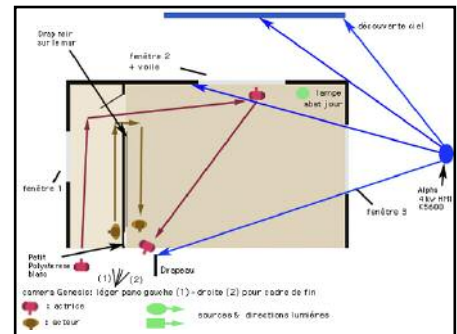
Pour sa version, Marc prend donc comme point de départ la lumière présente dans le studio Opus. Il propose de travailler à partir des lumières de service : 3 lampes " mercure " au plafond qui serviront de contre-jour pour les acteurs dans le décor. Une fenêtre voilée en arrière-plan est éclairée par ces mêmes sources et la femme passe devant en silhouette avant sa position finale?

Une lampe avec abat-jour en arrière-plan est allumée pour créer de la profondeur. La " gamma box " de la Genesis est utilisée pour désaturer la lampe abat-jour et diminuer la tendance verte des sources utilisées (toutes équipées de gélatines correctives Green 1/4). Marc ajoute ensuite deux sources à diode Litepanel, une à gauche de la caméra qui sert de keylight pour la comédienne, et l'autre en latéral à droite pour décontraster légèrement. La touche finale est un réflecteur argenté que Marc tient à la main pour adoucir les ombres. Marc et Patrick montrent des choix de LUT différents pour affiner le " look ".

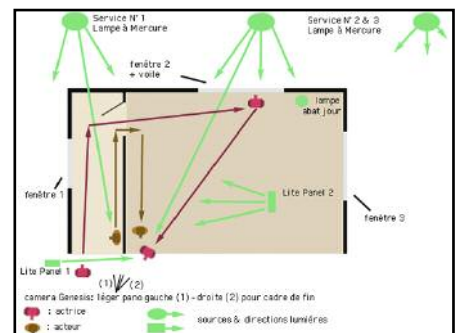
Eric explique que son travail récent sur *L'Empreinte de l'ange* de Safy Nebbou lui a permis de commencer un travail de réflexion sur l'utilisation de gélatines de couleur, et il propose d'utiliser des couleurs dans la pénombre.

Il met un 5 kW tungstène à lentille de Fresnel à la place de l'Alpha 4K derrière la fenêtre, en y ajoutant une gélatine verte (fluorescent green Rosco). Il allume la lampe orange avec abat-jour qui " motive " un projecteur au-dessus du décor en contre jour sur les comédiens. Eric ajoute un Zaplight (softlight 2 fois 1 kW) avec filtre vert comme ambiance à la droite de la caméra, puis un autre Zaplight avec une gélatine sur la moitié, en réflexion sur une plaque de polystyrène derrière la Genesis.

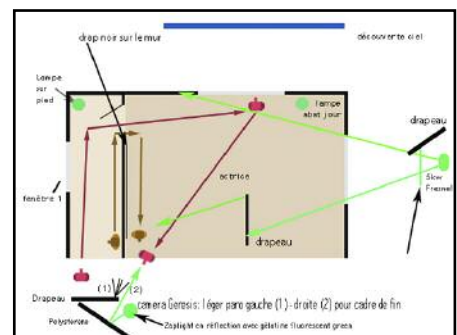
A la fin du Workshop, Eric bascule la dominante du décor du vert au rouge, en changeant les gélatines. Dans cette configuration, la source derrière caméra est filtrée elle aussi, en laissant un petit trou de lumière blanche pour



Plan lumière de Robert Alazraki



Plan lumière de Marc Koninckx



Plan lumière d'Eric Guichard

Vous pouvez également lire sur le site de l'AFC : www.afcinema.com le récit de Laetitia Duvert, étudiante en 3^e année Image à l'INSAS, concernant le Festival Plus Camerimage.

Palmarès de Plus Camerimage

Lors de la cérémonie de clôture de la 16^e édition de Plus Camerimage, le jury a attribué
La Grenouille d'or à Anthony Dod Mantle, BSC, pour la photographie de Slumdog Millionaire de Danny Boyle
La Grenouille d'argent à Cesar Charlone, ABC, pour la photographie de Blindness de Fernando Meirelles
La Grenouille de bronze à Rainer Klausmann, BVK, pour la photographie de Baader-Meinhof Komplex (La Bande à Baader) de Uli Edel.
Le Prix du meilleur film polonais a été attribué à Jacek Petrycki pour les images de Boisko Bezdomnych (Offsiders).
La Grenouille d'or du Film documentaire est allée Glauco Bermudez pour les images de
Ex-voto pour trois âmes.

obtenir une brillance neutre dans les yeux.

Le Workshop a bien démontré la variété quasiment illimitée d'approches de lumière possible pour un même plan. Au-delà des visions différentes de Robert, Marc et Eric, la question reste évidemment la nature des scénarii ou mises en scène qui détermineraient une approche parmi les autres. C'est peut-être un sujet à affiner et rajouter aux futurs Workshops... Le Workshop AFC était parrainé par K 5600 et Panavision.

Pour ma part, je tiens à saluer l'AFC pour sa présence dynamique au festival Plus Camerimage 2008. Il faut que l'AFC prenne sa place dans cet événement mondial dédié à l'image, ce qui implique de venir de plus en plus nombreux, et, pourquoi pas, de proposer un Workshop ou une Master Class AFC chaque année...

► **Workshop au Festival Camerimage**, un assistant opérateur accompagne les chefs opérateurs de l'AFC *par Antoine Struyf*

C'est le mardi 2 décembre que j'embarque pour un voyage vers Lodz en Pologne. Un voyage qui, il faut le dire pour ceux qui n'y sont pas encore allés, ne se résume pas à : vol, taxi, hôtel... Non, aller jusqu'à Lodz se mérite un petit peu. Et c'est après un vol de 2h20 jusqu'à Varsovie que commence le parfum du voyage lorsque je parcours les 125 Km qui séparent les deux villes en 2h30 ! dans une campagne polonaise illuminée par un soleil qui n'en finit pas de se coucher. Je me retrouve à faire la route en compagnie de François Ede qui vient de terminer la restauration de *Lola Montès*. Après 2h30 de bavardage passionnant, je découvre enfin Lodz..., ses grandes avenues grises et froides et son Palais du festival.

Là commence une belle aventure. Je rejoins les chefs opérateurs de l'AFC présents sur place qui se sont retrouvés pour dîner : Remy Chevrin, Eric Guichard, Robert Alazraki, Marc Konickx et Dominique Gentil que je viens assister pour la préparation et la mise en œuvre du Workshop : *Face in the Dark (Visage dans la pénombre)*, mais il y a aussi Jean-François Hensgens (SBC), Alain Coiffier, Natasza Chroscicki et Patrick Leplat (Panavision).

Se succèdent alors des rencontres incroyables avec les grands noms de notre métier : Rogers Deakins, Pierre Lhomme, Tom Stern, Ellen Kuras. Le temps manque, beaucoup de films à voir, de Workshops et de Master Classes à ne pas rater et aussi un petit peu de travail pour préparer le Workshop du jeudi.

Je suis comme un petit garçon qui effleure un rêve : celui de faire un jour ce passionnant métier de directeur de la photographie. Et ce qui me saute aux yeux, c'est le décalage entre cet endroit (une petite ville reculée de Pologne) et la présence des plus grands chefs opérateur mondiaux.

On est déjà jeudi et c'est bientôt l'heure du Workshop AFC. Il est précédé par une Master Class d'Ellen Kuras et Tom Stern qui résume magnifiquement l'essence du métier de chef opérateur. Je retiens tout particulièrement la première phrase d'Ellen Kuras à l'assemblée formée par un parterre d'étudiants, de chefs opérateur et de gens du métier : « Don't be an ass hole! » Je vous laisse

interpréter ce cri du cœur. Ils insistent ensuite sur l'importance du scénario, de l'univers que l'on projette à la première lecture, de la relation chef opérateur-réalisateur et de l'esthétique commune qui naît de cette collaboration, sans oublier les essais lumières qui pour eux sont fondamentaux.

Le Workshop AFC est animé par Robert Alazraki, Eric Guichard et Marc Koninckx, je les assiste pour l'occasion. Le thème *Visage dans la pénombre* est traité respectivement de trois façons différentes par chacun.

Nous sommes en studio, nous disposons d'une Panavision Genesis sur laquelle est montée un Primo 50 mm. Trois grand écrans plats reçoivent l'image par l'intermédiaire d'une Gamma Box pour permettre à l'assemblée de voir l'image créée par chaque intervenant.

Avant la démonstration, Patrick Leplat parle des choix qui ont été faits en amont aux niveaux des menus de la caméra et des LUT de visionnage.

Robert Alazraki n'utilise qu'un 4 kW HMI pour éclairer la scène et ne joue qu'avec des borgnols et les réflexions pour créer sa lumière.

Marc Koninckx a choisi de ne s'appuyer que sur la lumière naturelle du décor, en la renforçant légèrement grâce à deux Panel Lite.

Pour finir, Eric Guichard illustre un travail en progression sur l'utilisation d'une lumière colorée sur un visage dans la pénombre.

La lumière de chacun se crée sous nos yeux et leurs commentaires soulignent les différents choix qu'ils ont faits. Leur travail nous montre bien que pour un même sujet, il y a autant de manière d'éclairer que de chefs opérateurs.

Voilà, c'est la première fois qu'un assistant opérateur participait à ce type de manifestation avec l'AFC et ce fut une très belle expérience pour moi. A refaire à tout prix !

Quand au Festival Plus Camerimage, n'hésitez plus..., foncez-y dès l'année prochaine ! C'est une manifestation qui permet de rencontrer, d'apprendre et d'échanger avec les plus illustres directeurs photo du monde entier.



Photo Benjamin B

L'ambiance finale d'Eric Guichard



Photo Benjamin B

La lumière "source unique" de Robert Alazraki



Le plan final de Robert Alazraki

► Plus Camerimage, ou l'expérience d'un festival d'opérateurs par Rémy Chevrin

Première expérience toute nouvelle pour moi : la participation au jury du Best Polish Movie du festival Plus Camerimage. Un vrai bonheur !!!

Ce prix, remis à la suite d'une semaine de visionnage de films de production polonaise tournés en 2008, fait partie d'une série de prix divers et variés décernés pendant cette semaine de festival à Lodz en Pologne. Le jury était composé de sept opérateurs de différentes nationalités et c'est entouré de Tom Stern (USA), Kramer Morgenthau (USA), Michaël Barrett (USA), Gavin Finney (Angleterre), Don Mac Alpine, (Australie) Gyula Pados (Hongrie) que j'ai partagé ces heures passionnantes de projection et de délibération. Après avoir décerné la présidence à Don Mac Alpine, nous avons entamé le marathon des projections passant de salle en salle emmenés par nos guides dont la mission consistait à nous accompagner à l'ensemble des projections et aux divers événements qui ponctuent le festival.

Sélection riche par sa diversité, mais difficile par les sujets parfois graves, les dix films qui représentent 75 % de la production polonaise nous ont emmené de l'histoire de la Pologne aux espoirs forts d'une jeunesse un peu désabusée et sans avenir prometteur.

On y retrouve beaucoup de références au cinéma de l'Europe de l'Est des années 1970 et 1980, parfois un regard proche de la légèreté anglaise emprunté à un Ken Loach de ces débuts. Mais c'est surtout à travers des lacunes scénariques que la sélection s'est fait remarquer. Nous devons décerner un prix à un duo réalisateur - directeur de la photo ce qui ne fut pas une mince affaire, car les films manquaient d'une réelle ambition photographique liée intimement au sens du scénario trop mince la plupart du temps. A

travers cette sélection, trois films se sont détachés dont celui qui recevra le prix du meilleur film polonais *Boisko Beznenmo*. Les discussions qui ont suivi chaque projection ont été fructueuses et animées, l'identité culturelle des deux continents américains et européens s'affrontant chacune avec arguments et enthousiasme.

Je noterai que le public fut très présent pendant cette semaine de festival, remplissant les salles de projection d'étudiants et de passionnés de cinéma. Ce festival est aussi un espace de rencontres entre les professionnels de l'image et un public divers. Je regrette cependant que la sensibilité asiatique ne soit représentée parmi le jury car l'esthétique et la qualité du travail des opérateurs de Corée, de Chine ou du Japon est incontournable dans le monde de l'image cinéma.



Photo Eric Guichard

Le hall d'entrée du Grand Théâtre

► **K5600** était présent cette année encore à Lodz pour la 16^e édition de Camerimage (on n’y était pas pour la gastronomie, c’est sûr). Une excellente occasion de rencontrer et d’échanger avec des DP d’un peu partout mais essentiellement d’Allemagne et d’Angleterre.

- Séquence "encouragement " :

Une représentation de l’AFC conséquente avec en prime l’animation d’un Workshop AFC pendant lequel Eric Guichard, Robert Alazraki, Marc Koninckx ont présenté trois approches différentes de l’éclairage des visages lors d’une petite scénette dans un décor sur un plateau de Opus Films.

- Séquence "émotion " :

La remise de la distinction suprême de Camerimage à Pierre Lhomme pour l’ensemble de sa carrière (illustrée dans un magnifique livre édité pour l’occasion par le Festival). Une belle standing ovation a salué le talent et le travail d’un éternel passionné.

- Séquence "clin d’œil " : Roger Deakins (voir photo) a été certainement notre plus inattendu supporter en encourageant les gens à aller sur notre stand lors du Workshop... Arri !

- Séquence "déprime " :

Sujet de thèse à envisager à la grande école de Cinéma de Lodz : Un film doit-il être forcément triste et pessimiste pour être bon ? Notre président Rémy peut disserter sur le sujet. A plusieurs reprises, je l’ai croisé en proie à une grande détresse à la sortie des films polonais dont il était l’un des membres du jury. (Marc Galerne)



Roger Deakins sur le stand K5600

Photo Marc Galerne

.....

► **Leçon de choses ou comment la lumière peut adoucir les mœurs...**

par Jean-Noël Ferragut

Parmi les billets d’humeur auxquels vous aurez eu la chance d’échapper ces dernières années, il en est un provoqué en son temps par la disparition annoncée des lucioles et autres vers luisants due à la prolifération tous azimuts de l’éclairage urbain. Etait-ce l’informatique l’une des causes, elle a bon dos parfois, qui a fait que ce billet, n’ayant sans doute pas bonne presse à ses yeux, a été relégué dans les colonnes de la rubrique " documents écrasés "...

Rien de gravissime en soi, comparé à ce qui agite le monde par les temps qui courent, du meilleur en passant par le pire, si ce n’est le fait que les plus sensibles d’entre nous devront se résoudre un jour ou l’autre à verser une dernière larme sur l’extinction de deux de nos plus mystérieuses sources de lumière naturelle ! Or voici nos lucioles à nouveau sur le devant de la scène, sous le feu des projecteurs dirions-nous, toute proportion gardée, accrochées aux cimaises d’une galerie parisienne par la volonté artistique d’un photographe, Michel

** Depuis 1980, Michel Séméniako photographie de nuit paysages, architectures et objets. Il privilégie les lieux de mémoire sur lesquels il intervient à l'aide de faisceaux lumineux. Pratiquant des temps d'exposition très longs, il se déplace, sans jamais apparaître, dans l'espace photographié qu'il éclaire à l'aide d'une torche électrique diversement colorée.*
Consulter le site www.michel-semeniako.com

*** Ampoules dont la suppression est aussi annoncée d'ici le 1^{er} septembre 2012 par l'Union européenne.*

Séméniako*. Celui-ci met en scène, dans le champ de son objectif, des paysages verdoyants et nocturnes illuminés d'une envolée de lucioles, ces sources que pourraient qualifier non sans une certaine emphase de " diégétiques " certains de nos chers étudiants en cinéma, si par malheur ils avaient mal digéré la lecture ou l'écoute intensive d'universitaires de talent.

Nommées sous d'autres cieux mouches à feu, les lucioles, ces créatures enchanteresses des nuits chaudes, et chez nous estivales, émettent, tout comme leurs larves, les vers luisants, de la lumière visible au moment de leurs parades amoureuses par un phénomène appelé bioluminescence. Ces petites bêtes sont capables de produire de l'énergie lumineuse à partir d'énergie chimique.

Les cellules d'une partie de leur abdomen contiennent une protéine, la luciférine, qui, une fois oxydée à l'aide d'un enzyme, la luciférase, émet de la lumière colorée (bleue, verte, jaune ou rouge selon les espèces). Cette lumière émise est froide, car, contrairement au soleil et à d'autres sources telles que les ampoules à incandescence **, presque toute l'énergie est transformée en lumière et très peu en chaleur.

En règle générale, le mâle vole alors que la femelle reste à terre. Passons sur l'alchimie complexe des échanges à l'intérieur de l'abdomen donnant naissance à l'une des couleurs précitées. L'habit ne faisant pas nécessairement le moine, passons également sur l'horreur des cruels festins auxquels se livrent ces prédateurs lumineux dont nombre de gastéropodes sont les premières et innocentes victimes.

Profitons par contre de ces périodes de fêtes pour détendre une atmosphère morose et laisser divaguer ce billet vers la lumière-fiction. Sous le chapiteau d'un cirque imaginaire, où l'on croiserait, entre clowns et acrobates, un de ces fameux dompteurs de puces, rêvons plutôt d'un dresseur de lucioles dont le numéro, ou plus exactement le travail, connu des plateaux du monde entier, consisterait à réunir, si le temps est serein, les espèces par émission de couleur, discrimination positive oblige, les " bleues ", les " vertes ", les " rouges ". Et à les mélanger, par petits groupes de trois, dosant habilement la trichromie, en artiste, pour ne faire qu'une seule et unique nuée de lumière blanche, telle le plus large de nos ballons éclairants. Et si un certain Monsieur Loyal, verre de contraste et thermocolorimètre en main, trouvait sa lumière un peu froide, qu'à cela ne tienne, il courrait à l'arrière du camion chercher une volée de " jaunes " restées sagement sur une étagère, histoire de réchauffer la scène. Même chose avec quelques vers luisants en guise de bain de pied pour remonter le niveau de la lumière ambiante... Et voilà bien, par temps de crise, un nouveau métier pour les années à venir !

Et partant du principe qu'une fausse bonne idée peut en cacher une autre, voici livrée à votre curiosité un deuxième sujet de lumière-fiction. Ce que vous n'auriez pas trouvé dans le " billet écrasé " dont il est question plus haut, c'est une information lue tout récemment dans la presse et qui laisse rêveur à plus d'un titre.

Dans un article consacré à la condamnation par le tribunal de grande instance de Tulle de RTE, Réseau de transport d'électricité, filiale d'EDF, à verser de grosses sommes pour les dommages causés par les méfaits des ondes électromagnétiques qu'émettent les lignes à très haute tension (THT, entre 250 000 et 400 000 volts) sur les animaux de ferme d'une famille de paysans, on pouvait lire que « ces ondes sont tellement puissantes qu'elles sont capables d'allumer un néon tenu à bout de bras en plein champ ! ».

Rêvons donc à nouveau et posons quelques questions frappées au coin du bon sens. Au lieu d'installer des studios au beau milieu de champs de pommiers ou dans d'anciennes usines électriques désaffectées, pourquoi ne pas les faire sortir de terre tout juste sous des lignes THT aux abords de nos villes, là où l'on en entend grésiller des dizaines à la ronde ? Et par conséquent, pourquoi ne pas économiser l'énergie dispensée par les groupes électrogènes en demandant à nos amis électriciens de tenir à bout de bras dans chaque main un ou plusieurs tubes fluorescents ? Un peu comme à l'autre bout du monde, du côté de " Bollywood ", où l'on compterait, selon une légende colportée par de grands voyageurs, un électricien par pied et par projecteur...

Mis à part le fait, et c'est à prendre plus sérieusement s'agissant de l'impact sur notre santé, pour résumer et être bref, qu'il est recommandé d'appliquer le principe de précaution et d'éloigner toute habitation d'au moins 400 mètres des lignes THT, si l'on est assez malin pour trouver la parade et passer au travers des mailles du filet santé-sécurité, voilà bien du travail assuré pour une génération d'électriciens !

Comme quoi, pour trois euros six centimes de fiction, la lumière peut faire tomber quelques pans les plus durs de la réalité de la vie... CQFD.

► **Suppression de la publicité dans l'audiovisuel public** par *Marc Galerne*

J'ai reçu un email dernièrement dont le contenu était : « Aux gens qui m'ont souhaité une bonne année pour 2008, je tiens à les informer que cela n'a servi à rien ». Il est vrai que les circonstances économiques ont pesé fortement sur la santé des entreprises de tous les secteurs. Notre (petite) industrie en a souffert peut-être davantage encore grâce au double effet Sarko. Tenter de régler un problème qui n'en est pas un et finir par paralyser toute une (petite) industrie, c'est comme cette définition humoristique du mariage : Le mariage c'est tenter de régler à deux des problèmes que l'on aurait jamais eus tout seul.

En janvier dernier, ce projet présidentiel semblait sans conséquence, aujourd'hui c'est une épidémie ravageuse qui détruit la production cinématographique et télévisuelle. Licenciements prévisibles dans les entreprises du secteur, fermetures ou ventes de sociétés, manque de travail pour les intermittents en sont les conséquences les plus évidentes.

Maintenant se pose un problème de décence. Comment peut-on persister à défendre un projet pour lequel des solutions ne sont pas encore trouvées ? Comment peut-on faire une annonce en janvier 2008 qui paralyse une (petite)

industrie sans apporter de projet de financement alternatif avant juin ? On s'aperçoit maintenant qu'il n'est pas envisageable de prendre 3 % des recettes publicitaires des chaînes privées car l'économie va mal. C'est aussi indécent dans une période aussi trouble que la grève des acteurs à Hollywood.

J'ai envoyé un email à la Présidence de la République pour voir...

On m'a répondu très rapidement :

Monsieur,

Le président de la République a bien reçu votre courrier relatif à la suppression de la publicité dans l'audiovisuel public.

Chargé de vous répondre, je puis assurer qu'il a été pris attentivement connaissance de vos préoccupations et de vos attentes que je n'ai pas manquées de signaler à la ministre de la Culture et de la Communication ainsi qu'au Préfet des Yvelines.

Avec ma considération distinguée.

Le Chef de Cabinet, Cédric Goubet

Je ne faisais, dans mon email, que préciser les problèmes de notre secteur face à une loi qui n'était peut-être pas des plus urgentes aux vues de la situation économique mondiale. Peut-être un ajournement serait-il envisageable ?

Je n'ai pas eu de nouvelles du Préfet des Yvelines (j'attends l'éventuel contrôle fiscal). Mais le ministère de la Culture m'a envoyé son email " de circonstance " :

Monsieur,

Vous avez bien voulu faire part à Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, de vos observations concernant la suppression de la publicité sur les chaînes de télévision publiques.

La ministre a pris connaissance de votre courrier et m'a chargé de vous informer que la Commission pour la nouvelle télévision publique, composée d'élus et de professionnels, a rendu son rapport sur les nouveaux modes de financement de l'audiovisuel public au président de la République le 25 juin dernier.

A la suite de cette remise, le chef de l'Etat a annoncé des mesures importantes en faveur de la télévision publique. La première d'entre elles consiste à rompre avec la logique publicitaire et à diffuser des programmes de qualité aux heures de grande écoute. Ainsi, la réclame disparaîtra de la télévision publique à partir de 20 heures dès janvier prochain. Ce n'est qu'après le 1^{er} décembre 2011 que la publicité quittera définitivement le petit écran sur les chaînes publiques.

Pour financer celles-ci, les opérateurs de téléphonie et d'Internet seront taxés à hauteur de 0,9 % de leur chiffre d'affaires. Par ailleurs, les recettes publicitaires de toutes les chaînes feront l'objet d'un prélèvement de l'ordre de 3 % pour un rendement global de l'ordre de 80 millions d'euros.

Le produit de ces deux taxes viendra alors financer l'audiovisuel public,

permettant, d'ici 2009, de renouveler en profondeur l'identité du service public audiovisuel, et de lui rendre sa vocation : « informer, cultiver, distraire ».

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Chef de cabinet, Olivier Breuilly

Il est clair que j'ai été extrêmement rassuré par le contenu de ce mail que je suis content de partager avec vous.

Mon intervention a donc été sans effet (je m'y attendais un peu) mais, peut-être, si nous nous y mettons tous de notre petit email à la présidence, ça va finir par énerver, non ?

En tout cas, je vous souhaite à tous une meilleure année 2009.

.....

► **Sundance Film Festival, édition 2009**

Parmi les 118 longs métrages présents au Festival de Sundance (Etats-Unis), qui se déroulera du 15 au 25 janvier 2009, on compte trois films français sélectionnés :

- Dans la section World Cinema Dramatic Competition

Cliente de Josiane Balasko, photographié par Robert Alazraki

Louise-Michel de Benoit Delepine et Gustave Kervern

- Dans la section fiction du Spectrum

Johnny Mad Dog de Jean-Stéphane Sauvaire, photographié par Marc Koninckx.

► **Marco Onorato a reçu prix Carlo Di Palma** du directeur de la photographie européen 2008 pour le film *Gomorra* de Matteo Garrone, lors de la 21^e cérémonie des European Film Awards, qui s'est déroulée à Copenhague le samedi 6 décembre dernier.

Le film a également remporté le Prix du film européen 2008 et Matteo Garrone le Prix du réalisateur européen 2008.

A noter qu'Abdellatif Kechiche a remporté le Prix des critiques internationaux 2008 – Prix Fipresci – pour *La Graine et le mulet* photographié par Lubomir Bakchev.

► **Le Festival des rencontres internationales du cinéma de patrimoine** aura lieu pour la quatrième fois à Vincennes du 29 janvier 2008 au 2 février 2009.

Cette manifestation sera l'occasion pour vous de découvrir ou de redécouvrir des chefs d'œuvre du patrimoine cinématographique. Près de quarante films restaurés, inédits ou récents seront projetés dans divers lieux de la ville.

Plus d'informations sur : <http://cinema.vincennes.fr/>

► **Le festival Travelling**, organisé par l'association Clair Obscur (Ville de Rennes Métropole) se déroulera du 31 janvier au 10 février 2009, et aura pour thème la ville de Jérusalem. <http://www.clairobscur.info/>.

humour

ça et là

L'édition 2009 d'Idiff, le salon des professionnels du cinéma numérique, se tiendra du 28 au 30 janvier au Palais des Congrès à Paris. Renseignements à l'adresse : www.idiff.org

Werner Herzog

L'aventure cinéma,

du 10 décembre 2008

au 2 mars 2009

au Centre Pompidou,

en association avec

Werner Herzog Film, le

Museo Nazionale del

Cinema de Turin, le

Goethe-Institut et le

Festival international du

film de La Rochelle.

Cette rétrospective

intégrale en 55 films,

inédite en France et avec la

participation exceptionnelle

de Werner Herzog, est l'oc-

casión de redécouvrir la

modernité d'une œuvre qui

franchit sans cesse de nou-

velles limites, situées au-

delà des genres cinématog-

raphiques, des frontières

géographiques, et de s'en-

ivrir de la liberté de cet

absolu cinéaste.

Programme et informations :

[//www.centrepompidou.fr/](http://www.centrepompidou.fr/)

Le Groupement européen des écoles de cinéma et de télévision,

réuni lors du congrès du

Cercle international de

liaison des écoles de

cinéma et de télévision qui

s'est tenu à Pékin en

novembre, a reconduit

Marc Nicolas, directeur

général de La fémis, à sa

présidence.

Le bureau du GEECT, qui

regroupe 79 écoles issues

de 34 pays européens, est

composé des directeurs des

écoles nationales du

Royaume-Uni (NFTS,

Londres), d'Irlande (NFS,

Dublin), de Norvège (DNF,

Lillehammer) et de Slovaquie

(VSMU, Bratislava).

► **L'ENS Louis-Lumière** a le chagrin de vous faire part de la disparition d'une de ses éminentes enseignantes, Madame Michèle Tulli, décorée des Palmes académiques. Madame Michèle Tulli a enseigné la sensitométrie pour le cinéma durant de nombreuses années, et elle a été par sa force de caractère et son énergie une figure incontournable de l'Ecole et de sa pédagogie. Son activité professionnelle dans la famille du cinéma avec ACME et son époux Yves Tulli auront apporté à l'Ecole toute l'expérience passionnée de deux amoureux de la pellicule. Nombreux sont ceux, parmi vous, qui ont eu l'occasion de la rencontrer et l'apprécier. Sa voix inimitable nous manquera. (*Francine Lévy*)

► **Le dernier cours de Madame Tulli**

Si l'on fait le décompte des figures qui ont marqué des générations d'élèves venus apprendre les secrets de fabrication du cinématographe, sous le regard paternel de Louis Lumière en personne, Madame Tulli, Michèle pour les intimes, a été l'une, parmi les enseignants, des plus emblématiques, depuis la rue de Vaugirard à Paris jusqu'à l'allée du Promontoire à Noisy-le-Grand. Son domaine de prédilection a gravité tout au long de sa carrière autour de la mesure des nombreuses faces cachées de la surface sensible, l'un des composants des émulsions photo et cinématographiques.

Pendant près de quarante ans, Madame Tulli a été pour ses élèves bien davantage qu'un professeur, tour à tour, conseillère, confidente, seconde maman, assistante sociale au besoin, sachant toujours rester entière, en considération de la forte personnalité qui fut la sienne.

Par ailleurs, Michèle a su être une hôtesse débordante d'attention pour qui franchissait, en habitué ou pour un tournage occasionnel, les portes de la société de trucages Acmé Film, membre associé de l'AFC de longues années.

Cher Yves, cher Vincent, sans oublier vos proches, vous trouverez exprimées ici la chaleureuse amitié et les sincères condoléances des directeurs de la photographie membres de l'AFC. (*Jean-Noël Ferragut*)

Post-scriptum en guise d'avis : lecteurs de cette Lettre, si vous souhaitez voir publier votre témoignage dans le prochain numéro, adressez nous quelques lignes courant janvier et nous en ferons naturellement bon usage.

► **Lors de son assemblée générale**, qui s'est déroulée le 22 novembre dernier, l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) a renouvelé son conseil d'administration. Le bureau est composé des membres élus suivants : Aurélie Georges et Gilles Porte, co-présidents, Joël Brisse, secrétaire, Eric Guirado, secrétaire adjoint, Béatrice Champanier, trésorière.

Les autres membres du CA sont Dominique Boccarossa, Pascal Deux, Daisy Lamothe, Mariana Otero et Laurent Salgues, ainsi que Cati Couteau et Béryl Peillard, membres suppléants.

Plus d'informations sur ses activités en visitant le site de l'Acid : www.lacid.org

► **Soirée des diplômés** de l'ENS Louis-Lumière à la Cinémathèque française
Entrée libre - lundi 26 janvier 2009 – 20h-22h

Programme :

- Salle de projection Henri-Langlois (20h – 22h) : présentation de réalisations photographiques, cinématographiques et sonores des étudiants de la promotion 2008 de l'ENS Louis-Lumière
- Sur les murs de la Cinémathèque : Installations & Projections d'images photographiques - La Cinémathèque française revisitée.

Dix étudiants en dernière année, encadrés par Michel Séméniako, se sont donné le projet de s'approprier les espaces intérieurs de la Cinémathèque française à l'aide de projections de photographies.

Les quatre propositions visuelles qui ont résulté de cette démarche développent chacune un propos et une forme singuliers : du minimalisme de la " lampe de poche - diapositive " en passant par l'ombre chinoise couplée à la vidéo, à la construction d'un trompe-l'œil onirique jusqu'à l'image grand format en haute définition. Tous ont voulu rendre hommage au cinéma, à ses métiers autant qu'à son histoire et à ses mythes.

► **Salon du Cinéma** à la Grande Halle de la Villette du 16 au 18 janvier 2009 (de 9h30 à 19h)

L'ENS Louis-Lumière sera présente sur le stand du ministère de l'Education Nationale – Enseignement supérieur et Recherche.

Les making of réalisés par l'Ecole sur ses productions HD et 35 mm devraient également être projetés.

Grande Halle de la Villette. 211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris.

► **Festival de Clermont-Ferrand du 2 au 6 février 09** : L'ENS Louis-Lumière accorde une place essentielle à la réalisation de courts métrages.

Comment cela s'enseigne-t-il ? Comment les élèves le pratiquent ? C'est ce que vous pourrez découvrir dans l'enceinte de l'Ecole d'architecture en participant chaque jour, au tournage de scènes de films connus concernant des comédies musicales : *My Fair Lady*, *Jeanne et le garçon formidable*, *Filles perdues cheveux gras*, *Les Demoiselles de Rochefort*, *Un Américain à Paris*.

Le décor est fabriqué par les élèves architectes, les acteurs appartiennent au Conservatoire de Clermont-Ferrand. Les membres de la direction et des équipes pédagogiques de l'ENS Louis-Lumière seront également présents.

Lieu du plateau de tournage :

Ecole d'architecture

71, boulevard Cote Blatin

Clermont-Ferrand

Contact et informations : Méhdi Ait-Kacimi - 06 78 76 15 52

Partenariat Semaine du Son ENS Louis-Lumière, du 13 au 17 janvier 2009 à Paris et du 19 au 25 janvier 2009 en Région. Les organisateurs de la Semaine du Son et L'ENS Louis-Lumière partagent cette préoccupation selon laquelle « la qualité de l'environnement sonore est un facteur d'épanouissement de l'individu et de la collectivité et doit être, à ce titre, prise en compte aux côtés des préoccupations environnementales majeures. » Les deux partenaires ont décidé d'associer leurs savoir-faire. Seront ainsi réalisés par des étudiants de l'ENS Louis-Lumière des enregistrements audio (prise de son et postproduction) des différents événements dans différents lieux à Paris (Palais de la Découverte, Forum des Images, Ircam, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Médiathèque musicale de Paris...). Constitué sous forme de modules thématiques, ces derniers seront diffusés par l'ENS Louis-Lumière et la Semaine du Son.

.....

► **Le Bal des actrices de Maïwenn**, photographié par Pierre Aïm
Avec Jeanne Balibar, Romane Bohringer, Julie Depardieu
Sortie le 28 janvier 2009

► **Envoyés très spéciaux** de Frédéric Auburtin, photographié par Pierre Aïm
Avec Gérard Lanvin, Gérard Jugnot, Omar Sy
Sortie le 21 janvier 2009

► **Le Missionnaire** de Roger Delattre photographié par Thierry Arbogast
Avec Jean-Marie Bigard, Doudi, Thiam Aïssatou
Sortie le 28 janvier 2009

► **Le Miroir magique** de Manoel de Oliveira, photographié par Renato Berta
Avec Ricardo Trepça, Leonor Silveira, Marisa Paredes
Sortie le 7 janvier 2009

► **King Guillaume** de Pierre-François Martin-Laval, photographié par Régis Blondeau
Avec Pierre-François Martin-Laval, Florence Foresti, Pierre Richard
Sortie le 28 janvier 2009

« *King Guillaume* est l'histoire d'un couple qui hérite d'une île, non pas d'une île paradisiaque du Pacifique, mais plutôt un caillou aride battu par la Manche. Nous avons recréé cette île en Bretagne (Finistère Nord) sur la commune de Porspoder, presqu'île de St-Laurent. Un des points les plus à l'ouest de France ce qui veut dire qu'au mois de juin, il y faisait encore jour à 23 heures, l'heure magique où le soleil découpe la côte en éclats d'or rouge.



Rare jour de pluie

Les photos de tournage jointes ont été prises par Cécile Burban, photographe de plateau.

La météo a été plus que clémente, nous avons dû même recréer un peu de pluie pour raccorder une séquence... Qui a dit qu'il pleuvait en Bretagne...? Ce soleil généreux m'a filé un sacré coup de main pour révéler toute la photogénie du site. J'ai opté très vite pour les extérieurs sur l'île pour la nouvelle vision 50 Daylight (5201) de chez Kodak, je voulais pour ces scènes une image pure et sans grain et surtout une pellicule capable d'encaisser au mieux les surexpositions inévitables dans le ciel. Avec l'aide et les encouragements de Pef (toujours très

concerné par l'image) et comme je ne pouvais pour des raisons logistiques que très peu rééclairer (même tenir des toiles relevait de l'exploit en raison du vent). Nous avons toujours axé nos scènes par rapport aux directions idéales du soleil, latéral, 3/4 contre ou contre mais jamais face pour éviter que la lumière n'écrase le tout et dessine mal le relief de l'île. Le plan de travail, avec l'impeccable première assistante Mathilde Cavillan, était réglé en fonction de tous ces paramètres en y incluant les marées... Une jolie prise de tête et un lot de

contraintes pas évidentes que Pef (devant et derrière la caméra) a su intégrer à sa mise en scène.

Deuxième collaboration avec Pierre-François Martin-Laval (dit Pef) et je peux dire que ce tournage de *King Guillaume* restera parmi mes meilleurs souvenirs. L'ambiance avec les acteurs Florence Foresti en tête, Pierre Richard, Omar, Pef bien sûr, et tous les autres... (et même la participation de Terry Jones des Monty Python) était loin d'engendrer la morosité. La complicité qui régnait sur ce film et la beauté du décor a enchanté toute l'équipe et le retour en banlieue parisienne pour nos dernières scènes fut autant un choc thermique que visuel. Nous nous y attendions et le redoutions, c'est pourquoi avec Pef et Franck Schwartz (le chef déco) nous avons fait en sorte de garder l'unité artistique du film, son côté décalé et anachronique (avec sa référence moyenâgeuse), sa dimension de conte burlesque chère à Pef. Les décors étaient choisis en fonction de cette volonté d'être " hors du commun ", au sens premier du terme. L'image du film s'est construite autour de cette idée de ne pas représenter un réel pur et dur.

Pour le reste du film, j'utilisais la Kodak 250D pour les intérieurs jour (5205) la 500T (5218) pour les nuits. Le film a été traité chez Eclair et Eclair Numérique pour les effets spéciaux. Le film a suivi dans un premier temps une filière photochimique, jusqu'à ce qu'un pépin au labo sur plusieurs bobines nous oblige à numériser un des tous premiers positifs étalonnés pour le restaurer. Ce fût, somme toute, un mal pour un bien. J'y perdais un peu de " pureté " argentique, mais avec mon étalonneuse préférée, Marjolaine Mispelaere, nous en avons profité lors d'une séance pour réajuster, vite fait bien, fait certains détails impossible en argentique, ensuite le film a été transféré sur polyester pour le tirage des copies. J'évitais du même coup l'agrandissement en 4 perf et les pertes de piqué dus au gonflage de mon négatif original en 3 perf (1:85).

L'équipe de *King Guillaume* :

Pour ce film, je retrouvais comme " gaffer " Jean-Pierre Lacroix avec qui j'avais débuté, et découvrais avec la même joie Xavier Embry pour la machinerie. Comme pour les 2 précédents films, Marie Decourt et Vanessa Guez m'assistaient à la caméra. Le matériel électrique, machinerie et de prise de vues (Arri 535 3perfs avec objectifs Cooke S4) venaient du groupe TSF. »

► **La Guerre des miss** de Patrice Leconte, photographié par Jean-Marie Dreujou
Avec Benoît Poelvoorde, Olivia Bonamy, Christian Charmetant
Sortie le 14 janvier 2009



Super Techno au soleil



Vent dans les cadres

Al'Est de moi
 Matériel caméra et
 lumière : TSF
 Etalonnage et scan :
 Scan Lab
 Shoot : Mikros Image
 Copies 35 mm : Arane

► ***Al'Est de moi*** de Bojena Horackova, photographié par Caroline Champetier
 Avec Patricia Chrásková, Genevieve Casile, Laetitia Spigarelli
 Sortie le 28 janvier 2009

« L'histoire de *Al'Est de moi* est longue, puisqu'elle a commencé en 2000. Cet hiver-là, très froid, nous sommes parties Bojena Horacova et moi avec une petite caméra dans les pays baltes pendant 10 jours, en décembre.

Bojena est tchèque, elle a quitté Prague à 17 ans dans un élan post-adolescent pour la " liberté ", c'était encore un régime communiste. Six mois après ce départ qui a plongé ses parents dans le plus grand désarroi, sa mère meurt, dans un accident de voiture. Ce geste d'adolescente était devenu le mouvement de sa vie. De Tallin en passant par Riga, Vilnius, Minsk, voyageant en car, en train, en camion, nous dessinions dans ce premier repérage le film à venir. La nuit tombait très tôt et, dans notre chambre le soir (nous voyagions de façon précaire), Bojena me racontait son enfance, le communisme, son départ à Paris, la pauvreté quand elle a dû s'y débrouiller pour vivre. Très vite je lui ai demandé d'écrire cela comme la matrice d'un film qui pourrait être fait de ses souvenirs transposés, et ce voyage vers Moscou qu'elle a toujours voulu faire pour comprendre pourquoi certains sont restés et d'autres sont partis comme elle.

Al'Est de moi existe aujourd'hui comme nous le rêvions dans notre chambre à Minsk, documentaire d'un voyage toujours plus à l'Est, d'où surgissent des bribes de mémoire. J'ai adoré filmer la lumière de l'Est l'hiver, ces fins de jours interminables, la neige, les vestiges du communisme avec ma chère DVX 100. La fiction s'est fabriquée de façon plus sophistiquée, équipe (la même que pour *Plus tard*) matériel électrique, machinerie, SDX 900.

Merci à Richard Deusi de son regard enthousiaste sur les images qu'il a su respecter en les rehaussant, merci à l'équipe de Mikros Image de leur shoot irréprochable, et à Sophie Lustière de la dernière touche photochimique.

On l'aura compris, je crois, *Al'Est de moi* de Bojena Horackova est un exemple rêvé comme *Un couple parfait* de Nobuhiro Suwa de collaboration artistique. »

► ***Plus tard tu comprendras*** d'Amos Gitai, photographié par Caroline Champetier
 Avec Hippolyte Girardot, Jeanne Moreau, Emmanuelle Devos
 Sortie le 21 janvier 2008

« *Plus tard tu comprendras* dont le titre du film qui sort en salles ce 21 janvier sera *Plus tard*, est l'adaptation libre par Amos Gitai du livre de Jérôme Clément qui porte le premier titre. C'est tout simplement la découverte par Jérôme Clément de faits familiaux sur lesquels sa mère, Rivka Clément (interprété par Jeanne Moreau) a toujours fait silence.

La réalité d'un couple mixte (elle était juive, il était français) pendant la guerre, le certificat d'aryanité que devaient produire les citoyens français, la spoliation plus ou moins consentie des biens des grands parents Gornick, condamnés à fuir en zone libre, puis assassinés à Auschwitz.

Amos Gitaï travaille, en architecte qu'il est de formation, donc sur l'espace, presque plus que sur les personnages qui eux prendront vie et place dans ces lieux. Le lieu du film fut donc un appartement au premier étage de la rue du Dragon (une des plus étroites de Paris) dans un immeuble haussmannien, un immense couloir desservant toutes les pièces, quatre sur rue, quatre sur cour, très vite ce couloir est devenu la colonne vertébrale de notre mise en place, je devrai le parcourir en travellings perpendiculaires, face aux fenêtres le plus souvent, la façade en face était si proche qu'elle renvoyait des écarts énormes d'intensité lumineuse. Gril de fluos, échafaudages permettant des entrées biaisées de faisceaux de 4 et 6 kW, un casse-tête.

Avant tout casser les contrastes, permettre que tout soit dans la courbe, la matière des voilages, la façade en face, les visages des acteurs Jeanne Moreau, Emmanuelle Devos, Dominique Blanc, Hippolyte Girardot.

Grâce à une équipe à laquelle je dois beaucoup, Emmanuel de Morgon, Thibault Charles et leurs renforts à la lumière, Guy-Auguste Boléat à la machinerie, André Chémétoff et Julien Véron à l'assistantat, les plans se sont succédés comme autant de performances dans cet appartement et ailleurs à Evécquemont, au mémorial de la Shoah, dans les couloirs du Palais de Chaillot.

Cette quatrième collaboration avec Jeanne Moreau m'a encore une fois rapprochée de cette immense actrice ; et cette deuxième collaboration avec Amos Gitaï, bruitée comme on dit maintenant, par des questions de choix de labo pour le shoot final, ne m'empêche pas de penser à un prochain film à ses côtés tant les aventures sont fulgurantes.

Jérôme Clément a écrit un livre de ce tournage : *Maintenant je sais* aux éditions Grasset. »

Plus tard tu comprendras

Pellicules : Kodak

Caméras : Xterà (TSF

Caméra) et A-Minima

(Aaton)

Rushes : Scan Lab

Étalonnage numérique :

Richard Deusi

Copies : Augustus Color

Rome

► **Espion(s)** de Nicolas Saada, photographié par Stéphane Fontaine

Avec Guillaume Canet, Géraldine Pailhas, Stephen Rea

Sortir le 28 janvier

► **Un barrage contre le Pacifique** de Rithy Panh, photographié par Pierre

Milon

Avec Isabelle Huppert, Gaspard Ulliel, Astrid Berges-Frisbey

Sortie le 7 janvier

► **Parc** d'Arnaud des Pallieres, photographié par Jeanne Lapoirie

Avec Jean-Marc Barr, Sergi López, Nathalie Richard

Sortie le 14 janvier 2009

► **Les Insurgés** d'Edward Zwic, photographié par Eduardo Serra

Avec Daniel Craig, Jamie Bell, Liev Schreiber

Sortie le 14 janvier 2009

.....

► Fréquentation

Sur les onze premiers mois de l'année 2008, les entrées dans les salles s'élèvent à 171,05 millions d'entrées, soit 6,7 % de plus que sur la même période en 2007.

Pour le mois de novembre 2008, les entrées dans les salles sont estimées à 18,21 millions, soit une hausse de 40,6 % par rapport au mois de novembre 2007.

Sur les douze derniers mois écoulés, la fréquentation est estimée en hausse de 4,4 % pour atteindre 188,51 millions d'entrées.

Sur les onze premiers mois de l'année 2008, la part de marché des films français est estimée à 46 % contre 36,9 % sur la même période en 2007.

La part de marché des films américains est estimée à 43,9 % depuis le début de l'année contre 49,2 % sur la même période en 2007.

Sur les douze derniers mois, la part de marché des films français est estimée à 44,8 %, celle des films américains à 44,2 % et celle des autres films à 11 %.

Source : CNC

► Journée " Workflows " à la CST par Laurent Chalet et Etienne Fauduet

Le 21 novembre dernier, la CST a organisé à l'Espace Pierre Cardin la Deuxième journée des Techniques de la Production et de la Postproduction sur le thème des chaînes de postproduction numériques.

Les différentes tables rondes organisées pour l'occasion nous ont rappelé le vaste champ de possibilités qu'offrent ces techniques et mis en lumière les problèmes qui s'y rattachent.



Photo Eric Guichard

Pierre-William Glenn (à droite), président de la CST, présente la journée

Lors de la première table ronde de la journée, Franck Montagné nous a proposé un panorama exhaustif des différentes filières de postproduction possibles à ce jour à partir d'une captation sur négatif film ou sur supports numériques.

Les filières issues du film négatif ont des procédures connues et standardisées qui ne posent à priori aucun problème, que l'on suive une chaîne de postproduction traditionnelle ou numérique avant le retour sur film 35 mm. Il en va de même si on opte

pour un tournage en numérique sur bande (HDCam SR, HDCam, DVCPRO HD). En revanche, les caméras datas, qui enregistrent les images sur disques durs ou sur cartes mémoires, soulèvent un certain nombre d'interrogations. En effet, si ces caméras nous offrent des possibilités très intéressantes, il existe aujourd'hui une " zone d'ombre " à propos de la gestion des données notamment entre le tournage et la postproduction. Elle concerne plus précisément la sécurisation des données (back-up) et leur transfert vers la postproduction. L'ensemble des intervenants reconnaît qu'il s'agit là du maillon

faible de cette chaîne de production car il n'existe aujourd'hui aucune procédure standardisée à laquelle se référer pour sécuriser et transférer les rushes en datas. C'était d'ailleurs le sujet récurrent abordé lors de cette journée, tant du point de vue technique que de la réorganisation du travail sur le tournage et/ou chez les postproducteurs avec l'apparition éventuelle de nouvelles fonctions répondant à cette problématique.

Côté technique, la deuxième table ronde abordait le thème des métadonnées techniques et sémantiques liées aux images dans la perspective de leur traitement tout au long de la chaîne de post-production, voir jusqu'à la projection numérique en salle. Là aussi, il apparaît qu'aucun standard n'est encore fixé à ce jour, même si quelques pistes de travail se dessinent pour l'avenir (cf. la norme DCI – www.dci-movies.com).

Toujours sur le thème de la technique du suivi des images en postproduction, la troisième conférence présentait deux solutions de logiciels qui permettront de suivre l'image data de la prise de vues à l'étalonnage. Le premier développé actuellement par la CST, le deuxième proposé par Gamma & Density via Panavision. Toujours est-il qu'à ce jour, et quelles que soient les solutions envisagées, ces nouvelles technologies de prises de vues vont imposer de nouvelles compétences pour la sécurisation et le transfert des rushes datas entre le tournage et la postproduction. Ces opérations devront être assurées par une personne spécifiquement formée qui devra assumer cette grande responsabilité vis à vis des producteurs et de leurs assureurs. S'agit-il d'un personnel de l'équipe image, du labo ou d'un nouveau poste à définir ? La question reste ouverte.

Cette question a été largement débattue lors de la quatrième table ronde par les assureurs et des représentants de productions. Du point de vue des assurances, il n'existe pas de contrat spécifique aux tournages en datas. Des pistes de travail sont tout de même évoquées pour la sécurisation des rushes : utilisation de disques durs RAID⁽¹⁾ et d'un ordinateur dédié...

On peut noter que TSF Data et Panavision-Alga proposent à la location des systèmes nomades de gestion et de sécurisation des rushes numériques. Là encore, la question d'un technicien spécifique a été évoquée tant du point de vue des compétences que de la " lourdeur " de ces opérations sur le plateau, en termes de temps notamment.

La dernière table ronde de la journée qui réunissait des producteurs, un réalisateur, un directeur de la photographie et des postproducteurs a ramené le débat aux dures réalités économiques du secteur.

Tous les intervenants présents s'accordent à dire que l'aventure du tournage en datas s'élabore encore aujourd'hui au cas par cas. Il se doit d'être en adéquation

(1) Le but du RAID

est de rassembler plusieurs disques durs physiques en seule unité logique. En clair le système d'exploitation ne verra qu'un seul disque dans le poste de travail. Le RAID fonctionne avec au minimum deux disques (RAID 0). Il existe plusieurs configurations RAID qui rassemblent différemment les données sur l'ensemble des disques et permettent donc d'avoir des performances, une capacité ou une sécurité différentes. En fonction de la configuration RAID on peut :

- Multiplier la capacité du disque le plus petit pour obtenir une capacité plus grande
- Obtenir un disque (virtuel) plus performant
- Sécuriser au maximum les données
- Augmenter la capacité, les performances et la sécurité en même temps

Source :

www.vulgarisation-informatique.com/raid.php

avec la nature du projet et les possibilités financières de la production. D'un point de vue esthétique, et sans remettre en cause les apports des nouvelles technologies, Eric Guichard s'interroge sur la disparition annoncée (prématurément ?) des supports traditionnels et sur l'uniformisation des images présentées au public. A suivre...



Photo CST Jérôme Jeannot

Autour de la caméra Aaton Penelope :
au centre, Marc Koninckx, AFC,
à droite, Danys Bruyère, TSF

Pour animer les débats de la journée étaient présents : Thierry Beaumel (Eclair), Patrick Leplat (Panavision Alga Techno), Siegfried Foessel (Fraunhofer Institut), Angelo Cosimano (Digimage), Franck Montagné (directeur de postproduction), Benoît Février (OpenCube), Romain Geller (expert en assurances), Argan Le Hir (Cinéo), François Lamotte (directeur de production), Rip Hampton O'Neil (CST), Thierry Carvaillo (assistant réalisateur), Laurent Hébert (CST), Jean-Charles Fouché (consultant HD), Eric Guichard, Tommaso Vergallo (Digimage),

François Margolin (réalisateur), Antoine Rein (producteur – Karé Productions), Pascal Buron (TSF), Philippe Liégeois (Producteur – Rezofilms).

nos associés

► Fujifilm

Toute l'équipe Fujifilm Cinéma vous souhaite une très belle année 2009.

Soirée des directeurs de la photo - le 15 janvier

Chers amis directeurs de la photo, toute l'équipe Fujifilm est heureuse de vous inviter à fêter la nouvelle année lors d'une soirée conviviale le jeudi 15 janvier dans nos locaux - 63 rue de Villiers – Paris 17^e, à partir de 19h. Cette soirée nous permettra de vous présenter notre nouvelle équipe au grand complet et de vous rappeler que nous sommes à vos côtés pour répondre à toutes vos attentes et vous accompagner dans tous vos projets.

La soirée se poursuivra à deux pas du bureau autour d'un cocktail dînatoire.

Vous recevrez très prochainement une invitation personnelle et nous vous remercions de nous confirmer votre présence auprès d'Elisabeth Ramos au 01 47 63 97 68 avant le 6 janvier 2009.

Les Fuji Tous Courts :

Nous vous donnons rendez-vous le mardi 20 janvier à 18h précises au Cinéma des Cinéastes pour une nouvelle édition des Fuji Tous Courts, la troisième édition de l'année 2008 – 2009.

Une sélection de 6 courts métrages réalisés en négatif Fujifilm, sera projetée et le public sera invité à élire son film préféré afin qu'il puisse participer aux Fuji Awards en fin d'année.

Toute l'Equipe Fujifilm Cinéma vous y attend, n'hésitez pas à venir soutenir le court métrage à nos côtés.

Pour plus d'information sur la sélection programmée, consultez notre site www.fujifilm.fr ou contactez directement Bernadette Trussardi au 01 30 85 65 30 (bernadette.trussardi@fujifilm.fr).

Les Week-ends du Court – Week-end spécial " Sacrebleu Production " :

Nous vous rappelons que Fujifilm est partenaire des Week-ends toute l'année. Dans le cadre de ce partenariat et plus particulièrement de la séance mensuelle " Le meilleur du Court ", Fujifilm sera amené à mettre ponctuellement une société de production à l'honneur. La première carte blanche a été consacrée à Sacrebleu Production, les 27 et 28 décembre derniers et a permis de découvrir ou redécouvrir une sélection de leurs créations catalogue.

Pour connaître les prochains rendez-vous, vous pouvez contacter <http://www.cinema-des-cineastes.fr> ou le site www.fujifilm.fr

Le Festival " Premiers Plans " d'Angers – 21^e édition du 16 au 25 janvier 2009

Comme tous les ans, Fujifilm est heureux d'ouvrir les festivités à Angers en parrainant le " Festival Premiers Plans ".

Depuis 1989, 80 jeunes réalisateurs viennent chaque année à Angers présenter leur film à un public toujours plus nombreux. La sélection officielle présente plus de 100 premiers films européens répartis en cinq compétitions : longs métrages, courts métrages européens, courts métrages français, films d'écoles, plans animés. Cette année encore dans le cadre de son partenariat, Fujifilm remettra un prix de 4 000 euros en pellicules au meilleur court métrage français de la compétition. Des déjeuners Fujifilm seront organisés et regrouperont les réalisateurs et les réalisateurs français sélectionnés.

Sur place vous pourrez contacter Arnaud Denoual au 06 85 93 41 04 (du 16 au 19 janvier) ou Isabelle Piedoue au 06 80 35 00 57 (du 22 au 25 janvier).

Le Salon du cinéma - du 15 au 18 janvier 2009

Cette année, Fujifilm a choisi de s'associer au Salon du cinéma dans le cadre de son soutien au format court.

A cette occasion, Fujifilm présentera le vendredi 16 à 17h30 les 8 courts métrages de la Collection Canal+ 2008 « Ecrire pour un Chanteur », à la grande Halle de la Villette en présence des équipes des films.

Une idée originale pour faire connaître davantage ces programmes courts et créatifs, dont Fujifilm est fière d'être partenaire au côté de Canal+.

Pour info, la nouvelle collection Canal+ 2009 sera présentée en avant-première lors d'une projection privée mi-janvier, elle sera par la suite programmée à Clermont-Ferrand et diffusée sur Canal+. Le thème " Ecrire pour un chanteur " sera reconduit et Fujifilm sera cette année encore partenaire. Nous avons à votre disposition quelques invitations pour le Salon du cinéma, n'hésitez pas à en faire la demande à Elisabeth Ramos au 01 47 63 97 68.

Pour plus de renseignements vous pouvez consulter le site du festival :
www.premiersplans.org

Pour tout renseignement sur le Salon du cinéma, consultez le site
www.salonducinema.com
Pour tout renseignement sur la collection Canal+ 2008 ou 2009, consultez le site
www.canal+.fr ou www.fujifilm.fr

► **Kodak**

Kodak sera présent au Cinemart du 38^e Festival international du film de Rotterdam qui se tiendra du 21 janvier au 1^{er} février 2009

Créé en 1972, le festival de Rotterdam s'est donné pour mission la découverte et le soutien des cinématographies " rares et innovantes ". En complément de sa programmation, un Fonds de soutien à la production des films des pays en voie de développement a été mis en place dès 1988, le " Hubert Bals Fund ".

Soutenu par Kodak, le Cinemart s'est progressivement imposé à Rotterdam en devenant au fil des ans une plate-forme européenne indispensable au service de la coproduction des longs métrages en Europe en même temps qu'un lieu de rencontre privilégié pour les différents partenaires de l'industrie du cinéma.

Durant le festival et en collaboration avec Cinemart et ACE, des petits-déjeuners de coproduction seront, une fois encore, organisés par Kodak dans le but de favoriser les rapprochements entre professionnels de différents pays.

Pour toute information complémentaire ou à l'occasion de votre présence sur place, vous pouvez prendre contact avec Louis Machado au 00 316 51 43 80 73.

Du 30 janvier au 7 février 2009, Kodak est le partenaire du 31^e Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand

Kodak sera comme chaque année fortement présent au festival de Clermont-Ferrand qui met notamment à l'honneur cette fois le cinéma des Pays-Bas, les comédies musicales, l'école du documentaire de Lussas et les " films du Nord ", via une " carte blanche ".

En dehors du Prix Spécial du Jury doté par Kodak, vos contacts Olivier Quadrini (06 07 32 80 64), Fabien Fournillon (06 61 90 58 67) et Gaëlle Tréhony (06 82 96 73 40) se rendront à Clermont-Ferrand pour vous rencontrer tous les soirs au Bar des Réalisateur de la SRF, du 3 au 6 février de 18 à 20 heures. L'occasion pour Kodak d'accompagner les réalisateurs et producteurs venus défendre ou proposer leurs films. Tous les professionnels de passage dans la cité clermontoise sont les bienvenus.

Kodak sera également présent au Marché du film qu'organise le Festival avec la présentation de deux programmes de courts métrages issus d'une sélection à échelle européenne dont ce sera la sixième édition. Cette " vitrine privilégiée " proposera des films rares, inventifs ou originaux à ne pas rater.

Ce double programme appelé " NEXT generation, the Worldwide best selection of shorts presented by Kodak " sera projeté le jeudi 5 février de 16 à 18 heures et de 18 à 20 heures dans la salle Georges Conchon.

A très bientôt, à Clermont-Ferrand !

Le Guide Kodak du Jeune Cinéaste, véritable bible des professionnels, en est aujourd'hui à sa 9^e édition

Depuis près de 15 ans, le Guide Kodak du Jeune Cinéaste s'est installé dans le paysage audiovisuel pour devenir la référence incontestée des nouvelles

Papaye à Paris Pantin
 55 rue Cartier Bresson
 Tél. : 01 48 40 24 24 -
 06 69 56 24 24
 Fax : 01 57 42 43 31
 Courriel :
 paris@papaye.com

générations de réalisateurs, scénaristes et producteurs. Ouvrage indispensable pour mener à bien votre projet de court métrage ou votre premier long métrage, le Guide réunit l'ensemble des informations et des contacts utiles aux professionnels jeunes ou confirmés. Réputé pour la qualité, la fiabilité, la pertinence et la richesse de ses informations, ce guide s'est imposé comme la " bible des jeunes cinéastes " et de l'ensemble de la profession.

Pratique et ergonomique, le Guide Kodak du Jeune Cinéaste donne accès à plus de 800 contacts nominatifs. Depuis sa première édition, l'esprit du guide est prioritairement pensé pour l'utilisateur qui doit pouvoir trouver rapidement, et de façon exhaustive, toute l'information nécessaire à la mise en œuvre de son projet.

Régulièrement mise à jour et enrichie, cette 9^e édition répond à toutes vos attentes en accompagnant les nouvelles formes de diffusion, en recensant les informations juridiques et sociales incontournables et en proposant des tableaux synthétiques visant notamment toutes les aides au service de la création. Sans oublier les fiches pratiques destinées aux jeunes professionnels. Pour se procurer le Guide Kodak du Jeune Cinéaste, il vous faudra patienter jusqu'au début du mois de février 2009 et vous rendre au comptoir Kodak, 46 rue Poncelet 75017 - Paris (01 47 63 72 20).

En attendant et pour davantage de renseignements, vous pouvez toujours aller sur www.kodak.fr/go/cinema ou contacter Gaëlle Tréhony au 01 40 01 32 41.

Pour continuer de joindre Kodak en toute sérénité, merci de prendre note de nos nouvelles coordonnées :

<i>L'équipe Kodak...</i>	<i>et leurs nouvelles coordonnées</i>	
<i>Nicolas Berard</i>	<i>01 40 01 33 74</i>	<i>Directeur Division Cinéma et TV France et Benelux</i>
<i>David Seguin</i>	<i>01 40 01 30 17</i>	<i>Directeur des Ventes France</i>
<i>Nathalie Cikalovski</i>	<i>01 40 01 32 79</i>	<i>Responsable Ventes Longs Métrages</i>
<i>Valérie Lacoste</i>	<i>01 40 01 35 43</i>	<i>Responsable Ventes Publicités, Clips et Laboratoires Spécialisés</i>
<i>Nathalie Martellière</i>	<i>01 40 01 33 14</i>	<i>Responsable Ventes TV</i>
<i>Olivier Quadrini</i>	<i>01 40 01 30 28</i>	<i>Responsable Ventes Courts-Métrages et Ecoles France et Belgique</i>
<i>Marie-Pierre Moreuil</i>	<i>01 40 01 31 31</i>	<i>Directrice Technique</i>
<i>Gwénolé Bruneau</i>	<i>01 40 01 32 77</i>	<i>Ingénieur Conseil / Service Support Technique</i>
<i>Maguy Varela</i>	<i>01 40 01 33 04</i>	<i>Responsable service clients France Benelux et Export</i>
<i>Gladys Diat</i>	<i>01 40 01 32 62</i>	<i>Support Ventes Longs Métrages et Laboratoires Spécialisés</i>
<i>Philippe Bapelle</i>	<i>01 40 01 30 75</i>	<i>Support Ventes TV, Publicités et Clips</i>
<i>Eric Trucco</i>	<i>01 40 01 37 45</i>	<i>Support Ventes Courts Métrages et Laboratoires</i>
<i>Marcel Crestey</i>	<i>01 47 63 72 20</i>	<i>Support Ventes Comptoir Cinéma et Télévision</i>
<i>Patrick Matile</i>	<i>01 47 63 72 20</i>	<i>Support Ventes Comptoir Cinéma et Télévision</i>
<i>Pascal Heuillard</i>	<i>01 40 01 33 27</i>	<i>Directeur Financier et Responsable Cinéma Numérique</i>
<i>Gaëlle Tréhony</i>	<i>01 40 01 32 41</i>	<i>Directeur Marketing et Communication</i>
<i>Fabien Fournillon</i>	<i>01 40 01 31 85</i>	<i>Marketing Communications Manager Europe Middle East & Africa</i>
<i>Perez Régine</i>	<i>01 40 01 35 15</i>	<i>Assistante Marketing et Communication</i>

Toute l'équipe Kodak Cinéma et Télévision vous souhaite une très bonne et très heureuse année 2009 avec, au programme, de la santé et du bonheur... Mais aussi la pleine et totale réussite de tous vos projets.

► **Key Lite**

Pour commencer l'année deux nouveaux produits chez Key Lite



Les tubes fluorescents T8 Kino Flo KF32 et KF55

- Kino Flo vient d'élargir sa gamme avec des tubes fluorescents T8 (diamètre 26 mm) répondant ainsi à la demande croissante de lampes à rendu de couleur élevé en éclairage architectural et commercial.

On retrouve dans la gamme T8, les caractéristiques colorimétriques qui ont fait

du tube fluorescent Kino Flo, la référence, dans les industries du cinéma et de la photographie. Une fois installés dans des luminaires ou des réglettes standard, ils procureront une lumière parfaite pour le confort visuel, mais surtout pour la prise de vue, dans les bureaux, les restaurants, les systèmes de téléconférences et les parkings. Ce tube existe en 120 cm lumière du jour (5 500 K) et en lumière artificielle (3 200 K).

- Le plastique, c'est fantastique...

Enfin le rideau de douche décliné dans toutes les nuances.

Nous élargissons notre gamme avec une collection de toiles de diffusion plastique en : Soft Frost, 1/2 Soft Frost, Hilite, et Silent Frost.

Des matériaux originaux Rosco, assemblés par soudure haute fréquence (très discrète et très solide), bordurés et finis avec des œillets plastique.

Livrées dans une élégante pochette siglée Rosco, ces toiles sont stockées en format standard 1,75 x 1,75m, 3,55 x 3,55m, 5,90 x 5,90m. N'hésitez pas à nous demander un nuancier.



Le hall d'accueil au rez-de-chaussée

► **Dans le nouveau temple du film parisien, chacun pourra faire son cinéma**

Vous entrez par une porte monumentale, carrée, aux angles arrondis. Dans le hall couleur mastic, vous êtes un peu ébloui par les néons roses au plafond. Puis vous regardez : à votre gauche, des sofas violets rondouillards ; au-dessus de votre tête, la mezzanine en Plexiglas fraise et son restaurant ; devant vous, la caisse aux lignes contemporaines. Là, vous composez votre menu. Pour 5 euros, vous avez une séance

de cinéma plus deux heures de films dans la salle des collections. Ou encore une formule court-métrage et déjeuner à 9 euros, une Master class avec le réalisateur James Gray (5 euros), ou une toile entre amis dans l'un des deux "Petits salons" - 15 euros pour sept personnes maximum.

Créé il y a vingt ans, mais fermé depuis trois ans pour travaux, le Forum des images, redessiné par l'architecte Anouk Legendre, rouvre ses portes au public,

vendredi 5 décembre, au sous-sol du Forum des Halles, à Paris.

L'espace mêle années 1970 et style futuriste. « C'est *2001 : l'odyssée de l'espace*, version lounge », résume la directrice de l'établissement, Laurence Herzberg, en référence au film de Stanley Kubrick. Le Forum des images 2008 est une tentative de cinéma du futur : pour répondre aux nouvelles pratiques, plus individualistes, il propose des parcours à la carte, dans un cocon aux teintes acidulées. Les habitués du lieu retrouveront les cinq salles, dont l'ancien auditorium rénové (440 places) : projecteur numérique, nouveaux fauteuils et gradins en pente douce.

Surtout, les visiteurs découvriront la spectaculaire salle des consultations (400 m²), qui ressemble à un bar branché, lumière tamisée et fauteuils glamour : 16 postes sont disponibles pour une ou deux personnes. Dans les 8 alcôves, on visionne dans l'intimité, casque sur la tête, devant un écran de taille réduite. Dans les petits salons, on partage une séance en famille dans une ambiance home cinéma, etc.

L'utilisateur choisit parmi les 5 500 documents de la collection Paris au cinéma, du *Bassin des Tuileries* des frères Lumière (1896) au récent *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, en passant par *Le Père Noël est une ordure* (très demandé).

A cela s'ajoutent 1 000 autres titres issus de plusieurs fonds audiovisuels : courts-métrages, documentaires, films d'auteur (Nicolas Klotz, Laetitia Masson), burlesques (Buster Keaton, Charlie Chaplin) ou dédiés à l'art contemporain (Valérie Mrejen)... Des festivals, des activités pour enfants seront organisés, tout comme un rendez-vous tous les deux mois avec le cinéaste et cinéophile Bertrand Tavernier, qui fera découvrir des films rares.

La maison est ouverte jusqu'en soirée. On réserve ou on vient à l'improviste. A partir de 19 h 30, l'entrée dans la salle des consultations est gratuite.

Salon de lecture

Laurence Herzberg assume les partis pris : « On souhaite que les gens viennent ici par plaisir, pas seulement pour voir un film. On crée un endroit dans la ville où l'on vous incite à rester, avec un salon de lecture et un restaurant, le 7^e Bar. » Sans les pop-corn : le Forum des images (340 000 spectateurs attendus par an) n'entend pas rivaliser avec son voisin, l'UGC Cité Ciné des Halles et ses 23 salles. Les deux structures sont pourtant reliées par une allée rebaptisée " rue du Cinéma " que le maire de Paris, Bertrand Delanoë (PS), devait inaugurer mardi 2 décembre. Dans cette rue souterraine, le 5 décembre verra aussi l'ouverture de la Bibliothèque du cinéma François-Truffaut, municipale et ouverte le dimanche née du transfert du fonds de la Bibliothèque André-Malraux (6^e arrondissement). Reste une inconnue, financière : le Forum des images parviendra-t-il à remplir ses multiples missions avec un budget inchangé de 7,5 millions d'euros (80 % Ville de Paris, 20 % ressources propres) ? Car la période n'est pas rose, elle. « Le coût de location des films a explosé : de 100 euros il y a cinq ans, le prix moyen s'élève aujourd'hui à 250-300 euros par séance, voire 1 500 euros pour certaines grosses productions. C'est simple, il y a des films que l'on ne pourra plus

Forum des images.

*Forum des Halles, 2, rue du Cinéma, Paris 1^{er}.
Tél. : 01-44-76-63-00. Du mardi au vendredi, de 12 h 30 à 23 h 30 ; samedi et dimanche, de 14 heures à 23 h 30 ; fermé le lundi.*

montrer », constate Laurence Herszberg.

Les recettes tirées de la location d'espaces les jours de fermeture suffiront-elles ? L'équipe l'espère : l'auditorium tout neuf, ouvert sur le foyer, sera aussi idéal pour les séminaires d'entreprises. (*Clarisse Fabre*)

Le Monde, 4 décembre 2008

► **Le monde du cinéma redoute la réforme de France Télévisions**

Le monde du cinéma en est convaincu : le projet de loi sur l'audiovisuel met en péril l'ensemble de la profession. Techniciens, réalisateurs, scénaristes, producteurs : tous - ou presque - redoutent les conséquences du texte, pour l'économie de la filière mais aussi pour le type de films qui seront produits et diffusés. Malgré les colloques, pétitions, interventions en tout genre, malgré la présence de plusieurs des leurs dans la commission Copé chargée de faire des propositions au gouvernement, le texte final les effraie.

La télévision constitue en effet l'une des ressources principales du cinéma en France. En 2007, les chaînes sont entrées pour plus de 30 % dans le financement des films d'initiative française, et seulement 27 % des films ont pu se faire sans leur appui. Canal+ tient une place prépondérante : elle pré-achète 66 % des films français. Mais les chaînes en clair, à commencer par celles du service public, sont impliquées dans près de la moitié des projets. Bref, sans cette manne, point de salut. Ce n'est pas tout. Les chaînes ont des obligations de diffusion de films et les droits qu'elles versent permettent aux maisons de production de lancer des projets. Enfin, la télévision alimente à hauteur de 377 millions d'euros, soit 70 %, le compte de soutien du Centre national de la cinématographie (CNC), qui constitue à la fois un coup de pouce et le catalyseur de bien des films. Les trois apports des chaînes au cinéma - financement et diffusion de films, compte de soutien - sont calculés en fonction de leurs chiffres d'affaires. Ainsi, France 2 ou France 3 sont tenues d'investir 3,2 % dans la production ou le préachat de films. Que le chiffre d'affaires de France Télévisions flanche, et c'est l'investissement dans l'industrie du cinéma qui plonge. Le monde du cinéma n'avait pourtant pas rejeté a priori la loi annoncée le 7 janvier par Nicolas Sarkozy proposant de supprimer la publicité sur les chaînes publiques. « Cela faisait des années que nous la demandions », rappelle Laure Tarnaud, déléguée générale de la Société des réalisateurs de films (SRF). Couper le cordon ombilical publicitaire et, du même coup, la dictature de l'audience : ils en rêvaient. Au sein de la commission Copé, le monde du cinéma s'était largement rangé derrière cette suppression. « Sur le principe, nous sommes toujours pour », poursuit la déléguée générale, « à condition qu'elle soit financée. »

C'est là que le bât blesse. Quelque 450 millions d'euros devraient en partie compenser le manque à gagner de France Télévisions via une taxe sur les revenus publicitaires des chaînes privées et une autre sur le chiffre d'affaires des fournisseurs d'accès à Internet. Mais seulement pour les trois ans à venir. « Nous n'avons aucune garantie de financement pérenne », insiste Juliette Prissard-

Eltejaye, du Syndicat des producteurs indépendants (SPI), « encore moins depuis l'adoption des amendements. » Celui qui prévoit de diminuer de moitié la taxation des chaînes privées l'a convaincue que « c'est la mort du service public qui est annoncée. Et, accessoirement, la disparition de la moitié de nos adhérents ».

D'autres voient le projet de loi autrement. Ils constatent que, contrairement aux craintes exprimées par la profession, le gouvernement a annoncé le maintien de filiales de productions distinctes entre France 2 et France 3, afin de favoriser la diversité. Ils continuent de rêver, avec le producteur Marin Karmitz, membre de la commission Copé, à une « libération de la tyrannie de l'audience ». « Depuis quatre ans, France Télévisions a fait de gros efforts », indique le producteur. « Elle a dépassé ses quotas en faveur du cinéma. Mais pour passer des films ambitieux, nous sommes obligés de faire du troc. Je te donne ça si tu me prends ça. Et encore... Combien de films chinois ou mexicains sur France 2 ou France 3 ? Zéro. La suppression de la publicité permettra peut-être d'y remédier. »

Membre elle aussi de la commission, la scénariste Sophie Deschamps fait le pari inverse. « TF1 et M6 auront plus d'argent mais ne prendront pas plus de risques. Elles privilégieront les films grand public. Quant à la télévision publique, elle voudra des programmes fédérateurs. Et ce seront encore les films du milieu, ceux qui coûtent de l'argent mais qui n'offrent pas de garantie de succès, qui trinqueront. Et bien sûr, les nouveaux talents. »

De quoi pousser ceux qui aiment la découverte à s'interroger sur l'évolution du financement des films. Producteur à Agat Films, Patrick Sobelman suit actuellement le tournage du prochain long métrage de Lucas Belvaux. Un réalisateur reconnu, un film de facture classique : France 3 l'a soutenu.

Mais les deux autres projets de Patrick Sobelman n'ont séduit aucune chaîne hertzienne. Pour réunir les 11 millions d'euros nécessaires au financement du dernier film de la Belge Marina de Van, il a coproduit avec quatre pays. Idem pour *L'Autre*, de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic. Le prix d'interprétation féminine décroché en septembre pour ce film par Dominique Blanc à la Mostra de Venise ne doit rien à la télévision.

« Le problème, c'est que sans télé, la somme de contraintes est énorme », explique Patrick Sobelman. « Pour respecter les règles de chaque pays, nous devons tourner ici, monter là, prendre des techniciens de chaque nationalité. C'est l'enfer. » Mais peut-on encore croire au paradis d'une télévision indépendante, riche et libérée des exigences publicitaires ? Dans le monde du cinéma, plus grand-monde n'y croit. (*Nathaniel Herzberg*)

Le Monde, 11 décembre 2008

► Woody Allen, Spielberg et Tarantino n'ont plus de raisons de ne pas tourner en France

L'histoire est connue. Pour son dernier film, Woody Allen rêvait d'arpenter les

rues de Paris. Mais les conditions de production dans la capitale française étaient trop coûteuses. Alors il a changé de projet, de scénario, de comédiens et de lieu de tournage. Il a réalisé *Vicky, Cristina, Barcelona*, produit avec la bénédiction et les aides de la région catalane.

Si, en 2009, le cinéaste américain retrouve la France, il le devra en bonne partie à la crise. Au nom de l'indispensable relance de l'activité, l'Assemblée nationale a en effet adopté, mercredi 17 décembre, dans le cadre de la loi de finances 2009, une mesure que l'industrie cinématographique réclamait depuis longtemps : un crédit d'impôt pour les productions étrangères. Cette disposition avait été votée à l'unanimité par les sénateurs le 9 décembre.

Son principe est simple. Il permet au producteur de réduire son impôt sur les sociétés d'un montant correspondant à 20 % des dépenses engagées sur le film. Le même dispositif, créé en 2004 pour les seuls films français, avait permis la relocalisation d'une partie de la production nationale, partie trouver des tarifs plus intéressants en Europe de l'Est.

La mesure est assortie de conditions. Les films doivent « comporter, dans leur contenu dramatique, des éléments rattachés à la culture, au patrimoine ou au territoire français ». Un barème de points sera instauré par décret, qui permettra de favoriser les projets utilisant un personnage littéraire français, un scénario faisant référence à la société française, un décor patrimonial, des rôles en langue française... Les films devront engager un minimum de 1 million d'euros de dépenses et prévoir cinq jours de tournage. Seront exclus du dispositif les films pornographiques et « d'incitation à la violence ». La mesure est par ailleurs plafonnée. Le crédit d'impôt ne pourra dépasser 4 millions d'euros. En outre, pour ne pas favoriser l'inflation des cachets des stars, les rémunérations des artistes seront prises en compte « par référence à la rémunération minimale prévue par les conventions collectives ». Donc bien loin des sommes réellement dépensées.

Hémorragie

Pour la Fédération des industries du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia (Ficam), il y avait « urgence ». Depuis quelques mois, son président, Thierry de Segonzac, battait la campagne pour dénoncer « l'hémorragie » des investissements étrangers. Après les tournages, en 2005, de *Marie-Antoinette* de Sophia Coppola et *Da Vinci Code* de Ron Howard, la France n'avait plus accueilli de ces grosses productions américaines, réputées dépenser 300 000 euros chaque jour. De plus de 50 millions d'euros en 2005, les montants de tournages ainsi engagés sont passés à moins de 10 millions d'euros en 2008.

Entre-temps, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Hongrie et plusieurs régions espagnoles ont mis en place des incitations fiscales. Résultat immédiat : Quentin Tarantino a emmené ses acteurs américains et français tourner à Berlin *Inglorious Basterds*, son dernier film, pourtant situé en France pendant la seconde guerre mondiale. Un exemple parmi d'autres. Du château de Pierrefonds pour *Narnia 2* au site aéronautique de Toulouse pour *Casino royale*,

en passant par le village bourguignon de Noyers-sur-Serein (*Stardust* de Matthew Vaughn) ou la multitude de panoramas parisiens (*Munich* de Steven Spielberg, *Get Smart* de Peter Segal...) : la commission nationale du film, qui assure la promotion de la France comme terre de tournage, dispose d'une longue liste de sites finalement abandonnés en raison de coûts de tournages jugés prohibitifs.

Selon les mêmes sources, plusieurs projets n'attendaient que le vote de la loi pour fondre sur la France. De Jackie Chan à Disney, de Paramount (comédie de vampires) à Universal (*Despicable Me*, film d'animation à gros budget), les producteurs étrangers investiraient au moins 100 millions d'euros dès 2009. Le dispositif coûterait alors 25 millions d'euros à Bercy. Mais il rapporterait dans le même temps 40 millions de recettes fiscales (TVA, taxe professionnelle, impôts) et sociales. « Une mesure de croissance », jurait Thierry de Segonzac depuis quatre ans. (*Nathaniel Herzberg*)

Le Monde, 19 décembre 2008

.....

► **Amis américains. Entretiens avec les grands auteurs d'Hollywood**, de Bertrand Tavernier

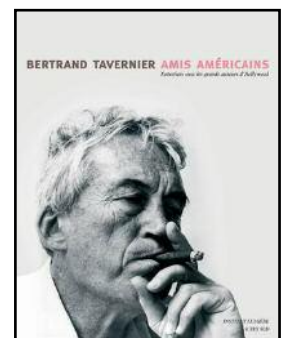
A quoi pourrait-on comparer ce monument, ce très imposant pavé, si ce n'est à son auteur, Bertrand Tavernier ? Le cinéaste fut aussi un passeur, un journaliste passionné et curieux, ainsi qu'un attaché de presse, un programmateur de cinéma et un défricheur.

Résolu à n'appartenir à aucun clan, à préserver sa liberté de goût et de parole, il n'a jamais cessé d'allier passion, subjectivité et compétence. Avec générosité, avec aussi un certain sens de la polémique et une détermination communicative à casser le vernis de l'histoire officielle, il a voulu explorer les zones méconnues et revaloriser les sans-grade.

Dans cet ouvrage (en fait, quasiment dix livres en un) intitulé *Aux amis américains*, on retrouve la fougue et la flamme enfantines déployées dans *Que la fête commence*, *La Guerre sans nom*, ou dans ses éloges du western ou du film de cape et d'épée.

Le volume est une réédition revue et augmentée, enrichie par une iconographie exceptionnelle (plus de huit cents photographies, reproductions d'affiches, publicités d'époque...), d'un livre paru en 1993, introuvable depuis des années. Tavernier y avait publié ses entretiens avec plusieurs "grands" d'Hollywood : Jacques Tourneur, Elia Kazan, Robert Altman, John Ford, John Huston, ainsi qu'avec une pléiade de scénaristes et réalisateurs dont le point commun fut d'être mis sur la fameuse "liste noire" du sénateur Joseph McCarthy. A cet ensemble, Tavernier a ajouté trois entretiens avec Alexander Payne, Joe Dante et Quentin Tarantino.

C'est peu dire qu'*Amis américains* place le travail d'historien du cinéma à un



niveau que l'on côtoie rarement. Avec lui, le cinéma américain permet également de comprendre l'histoire de l'Amérique et sa civilisation.

Elle est précieuse, cette volonté d'effectuer, au fil des analyses d'une œuvre, un va-et-vient entre le passé et le présent. Car les entretiens avec Carl Foreman, Abraham Polonsky, Herbert Biberman ou Edward Chodorov ne dessinent pas seulement la cartographie d'un cinéma libéral américain étouffé par la " liste noire ", et dont les noms évoquent aujourd'hui si peu. Mais tout n'est pas politique. Tavernier parle aussi des frasques de John Ford et de John Huston, ou encore des subtilités qu'ils glissent dans leurs films, de leur petite musique, leur supplément d'âme. Il s'attarde, à propos de Robert Parrish, sur ce « quelque chose de fragile, d'impalpable et de très profond, quelque chose de désespéré, qui s'appelle peut-être la sérénité ». Il évoque, à propos de Jacques Tourneur, les « œuvres qui ressemblent à l'automne » et « cet étrange univers crépusculaire que vient ronger l'inquiétude ». Au final se dévoile une facette de la personnalité de Tavernier, cet homme à juste titre perçu comme un insurgé, un peu trop vite caricaturé comme tonitruant. (*Samuel Blumenfeld et Jean-Luc Douin*)

Le Monde des livres, 12 décembre 2008

*Alire un dossier sur la
caméraRED
que Charlie Van Damme
nous conseille :
www.julien-lambert.com/
online/MemoireRedone.pdf*

► **Priska Morrissey**, bien connue de certains d'entre nous pour s'être à maintes reprises entretenue avec eux, est venue apporter au bureau de l'AFC la thèse de doctorat qu'elle a soutenue à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne en novembre dernier. Intitulé " Naissance d'une profession, invention d'un art : l'opérateur de prise de vues cinématographiques de fiction en France (1895 - 1926) ", cet imposant et remarquable travail peut être consulté à l'AFC.

sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.2
billets d'humeur	p.9
ça et là	p.13
école	p.15
films AFC sur les écrans	p.16
le CNC	p.20
la CST	p.20
nos associés	p.22
revue de presse	p.26
côté lecture	p.31

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afc@afcinema.com - Site : www.afcinema.com